

ROQUEFORT

Vendredi 15 août - novillada

Gallon dégradé

6 novillos de Gallon, superbes de présentation, maniables les 1^{er} et 4^{ème}, le 6^{ème} avec du sentido. 6 piques.

Juan BELDA (bleu électrique et or) : salut - avis et silence

Mario AGUILAR (émeraude et or) : silence - silence

Javier CORTES (sang et or) : silence - silence

Température automnale.

3/5^{ème} d'arène.

Président : M. Narran.

Le beau lot de Gallon, homogène et « astifino », a été sans moteur ni transmission. A la pique le second novillo fait illusion avec les reins, le 3^{ème} et 6^{ème} seulement avec poder. À la muleta, ils se défendirent sur place, à l'exception du 1^{er} qui se laissa faire, du 4^{ème} soso et tardo mais sans trop de problèmes et du 6^{ème}, arrivé entier à l'ultime tiers (peu châtié). Juan Belda fait d'abord une faenita juste, posée et adaptée au peu de forces du novillo, en profitant des bonnes intentions du Gallon sur le piton droit, agrémentée de molinetes et autres desplantes. Pinchazo, estoconazo un peu de côté. Après avoir sauté au toril sur les tablas, son second arrive tardo malgré les tentatives sur les deux côtés. Rien ne passe aux tendidos. 3/4 de lame devant et de côté, pinchazo, descabello.



SUPERBE NOVILLO DE GALLON

Photo : J. Cathalaa

Le second de l'envoi se défend sur place et ne donne aucun jeu dans la flanelle de Mario Aguilar qui l'abat d'une épée rinconera fulgurante. Le 5^{ème} tombe avant la pique, s'affaisse sous le peto, une patte l'a lâché et les autres ne le portent pas. 3 pinchazos, entière delantera, descabello.

À son premier, sans charge ni transmission, le travail de Javier Cortes, muleta dans la main gauche aidée du pico, se borne à quelques demipasses. Entière basse. Au serre-frein de la course, Javier Cortes, bien au capote, montre ensuite que le temple, l'aguante et le souci du placement font partie de ses qualités. Le manque de race et le sentido sont les défauts majeurs de son opposant qui, après deux avertissements, le prend spectaculairement sans conséquences. Entière devant et de côté, 5 descabellos.

Le bétail de la famille de Camargue nous a habitués à beaucoup mieux. Sûr que les deux frères sauront en tirer des leçons pour repartir vers du solide. Le « respectable » est sorti tête basse comme après une cérémonie de dégradation.

Observations : Le matin, pluvieux, 4 erales de Santafé Marton, faibles mais nobles permirent à Thomas DUFU de couper une oreille à son second (silence au 1^{er}). Adrian de TORRES écoute deux silences. Le rejoneador Thomas BAQUE a fait sa réapparition face à un eral de Gallon, mansote et maniable (silence).

BOMBERO

2008

28 juin. ZARAGOZA. Salvador Vega s'illustre au pays de l'Expo.

La capitale de l'Aragon est en pleine effervescence : grande affluence touristique pour l'Expo internationale (sans originalité, trop souvent réduite à des murs d'images télévisées) et, cette fin de semaine, corrida goyescque et de la Presse pour célébrer le bicentenaire du siège de la ville par les Français (1808-1809). Le cartel était de luxe et l'attente grande. Hélas ! la fête fut en partie gâchée par le bétail – trois toros de *Vellosino* (1, 3 et 5) et trois de *La Campana* (2, 4 bis et 6) – hétérogène de présentation et de comportement (rechignant presque tous au cheval).

Salvador VEGA coupa l'unique oreille de la tarde au 3, toréé avec justesse et goût : *capote* fleuri, *muletazos* donnés avec temple et *muchos detalles de arie*, le tout conclu d'un *estocazo* foudroyant d'effet. Nous avons retrouvé, ce jour, le torero qui a tant séduit. Le 6, décasté et sans charge, ne permettait rien et fut abattu d'une estocade efficace (silence).

Julio APARICIO connut une après-midi difficile. Il ne voulut pas voir le 1 (*bronca*), et, au 4 bis, houspillé par les *tendidos*, réussit quelques *derechazos* de classe, bien relâchés, avant une *voltereta* spectaculaire (contusions lombaires multiples) et une épée basse : *vuelta* avant de gagner l'infirmerie à pied.

« MORANTE DE LA PUEBLA » était attendu par le conclave : les *olés* surgirent dès les premiers *capotazos*. Ce fut ensuite un superbe *quite* par *chicuelinas*. A la *muleta*, récital de science *torera* (pour donner confiance au poltron) et de détails sévillans faisant rugir le public : après une entière légèrement *traserá*, pétition d'oreille refusée par le président et salut. Le 5, mal lidié, était une vermine. Malgré sa bonne volonté, José Antonio ne put s'en approcher (silence).

JEAN-LOUIS MONTASTRUC.



29 juin. ROQUEFORT-DES-LANDES. Procession de Santa Coloma.

Dans la Haute-Lande, point de tentation de plage : une bonne demi-arène de *toristas* tenait à voir les *La Quinta* (novillada reportée pour cause de pluie le 25 mai ; cartel modifié, mais soleil titrant 30°). L'esprit de Santa Coloma imprégna le sanctuaire. Monseigneur Conradi et son enfant (de cœur) assistaient à la vesprée... Les novillos : uniforme « maison », du gris clair, du noir, quelques dessous blancs ; caractère « maison », rugueux, encasté ; têtes correctes malgré les tribulations.

Le 1 (deux piques), flancs creux, faiblot ; le 2 (id.) *regular* ; le 3, « Casador », *cárdeno claro* (trois piques), applaudi avant et après ; le 4, « Scandaloso », *cornalón* (deux piques, la seconde en partant du centre) ; le 5, *veleto*, compliqué (trois piques), n'inspirait déjà personne au *sorteo* ! Le 6, noir, pointu mais *bonito*, vicieux.

Côté garçons : ils furent chacun à leur avantage à un novillo. A l'entrée, le Sudiste Antonio NAZARÉ, grand de jambes, ouvrit élégamment son *capote* ; *trincheras* photogéniques à la *muleta*, cadrage longuet ; un entière, un avis, *palmitas*. Devant « Scandaloso », qui fit deux tours au grand galop, l'échassier (facile ici !) signe trois *véroniques* et une *demie* ; ensuite, grand *compas*

ouvert, il ne lâche pas la tête du brave et lui impose son rythme, à droite, à gauche, en haut et en bas ; une grande estocade, oreille. Un *bémol* personnel : attitudes trop forcées au détriment de la conception originelle de la passe.

« EL PAYO », Mexicain blond (trente contrats signés après Madrid !), lance la course et la musique après un joli *quite* classique, *véroniques* et *demie* ; sa *muleta*, délicate et précise décide « *Espartero* », plutôt court de charge ; une série complète de chaque main ; une entière foudroyante, oreille. (Luis Carlos Aranda s'illustra aux bâtonnets.) A son second, le novillero impose une troisième rencontre et, prudemment, réduit le mal-aimé (voir plus haut) par une séquence de *tirones* ; *pinchazo*, deux tiers dans le haut, *kyrielle* de *crucetas*, avis et silence. On attendait plus !

Javier CORTÉS (Madrid), découvert ici en non piquée, fit montre de courage et de bonne volonté devant les deux compliqués. Encasté, brave et rugueux, « Casador » ne dégonfle pas le gamin, qui règle le chef, genoux en terre, puis fait front sur les deux bords, sans complètement réduire ce splendide *cárdeno* : il ne lâchera rien et ne reculera jamais ; une *demie* d'effet longuet, un avis, *aplausos* (Francisco Tapia, le *piquero*, sortit sous l'ovation après la triple *puja*). Le dernier semblait voué à une exécution rapide ; le petit est dans l'embarras, bousculé, désarmé, dépassé. Je plie le bic quand mon voisin Campano, l'excellent *peón*, interpelle le gamin, lui parle du pays et, d'une voix assurée, le guide toute la faena jusqu'au *hasta la bola* ; Cortés, pour ne pas être privé de dessert, s'exécute ; une entière et grosse *vuelta*. Simple, mais jouissif.

Après 2002, 2003, 2005 et donc 2008, les « gris », c'est sûr, reviendront. Date du pèlerinage à définir. Excellente présidence, adepte du *dicton local* :

Qui ris de veau à midi,

Plus tard très bien présidera.

JACQUES CATHALAA.

29 juin. TARASCON. L'agréable et le réel.

Il faut des deux, comme l'explique Pascal (Blaise, pas Mailhan) et comme le répète malicieusement Daudet au début de *Port-Tarascon*. En cette fin de journée estivale, nous eûmes l'un et l'autre. L'agréable, avec la *placita* ombragée, le public aficionado, ignorant sensiblerie et mesquinerie, et enfin, cerise sur le gâteau, une fois de retour au mas, l'épilogue d'une finale de Coupe d'Europe voyant le succès de l'Invincible Armada sur la Mannschaft (selon le terme qu'emploient à plaisir nos actuels journalistes sportifs). Le réel, avec ces novillos de Pages-Mailhan, d'origine César Chico, revenant (sauf le 1) au cheval pour des secondes piques (une troisième, même, au 4) nullement symboliques, des animaux souvent (mais pas toujours) en pointes, viés, charpentés, attaquant à plaisir les étoffes – un lot prometteur au moment où le ganadero annonce, pour l'an prochain, le passage en corrida.

Alberto LAMELAS hérita, avec le premier, de celui qui avait des moyens moindres que ses congénères, néanmoins combatif, auquel il servit son toreo intrépide (un sacré *quiebro*, et des *bernadinas* émouvantes) et un peu raide, *muleta* en main (un *palillo* honnêtement court, ce qui est rare). Une demi-lame *traserita* en basculant correctement, mais un avis et une ribambelle de *descabellos*. Le 4 était un dur à cuire, crocheteur, qui refusait d'humilier : le garçon le doubla sèchement, puis l'entreprit à sa façon, autrement dit à l'estomac, récoltant un coup de plat de corne ; *pinchazo*, *media*, avis et *descabello*, cette fois, impeccable.

15 août. ROQUEFORT. Les Gallon, comme des Ferrari, avec des moteurs de Deuch...

Les carrossiers de Mas-Thibert ont bien travaillé trois ans pour engager six « Formule 1 » dans la course de Roquefort. D'une rare beauté, hauts, remplis, têtes hautes couronnées d'armures pour livret pédagogique vétérinaire ! Hélas, le motoriste de la firme, qui monte sous le capot des moteurs sans turbo, ne pouvait gagner : ici, on aime que ça fasse broum-broum !

Tous applaudis au tour de chauffe (le 4, tentant une sortie de piste, inquiéta les calléjonistes), ils partirent décidés au cheval, parfois violemment mais pour une seule rencontre ; après, le 4 et le 6 eurent de bonnes manières ; le beau 5, lui, connut la panne sèche d'entrée. Les pilotes n'eurent rien à se reprocher : ils conduisirent à leur main, sans coup de volant ! Mais les conclusions armées furent plutôt laborieuses : novillos sur les jantes, capots hyper-défendus...

Le Maire et les responsables locaux firent hommage à Robert Soldeville, l'alguacil retraité, rudement secoué à Parentis-en-Born par le « train d'Arras » (sic). Belda lui dédia un novillo.

Juan BELDA (salut ; avis et silence) : le novillo beugle à l'entame, bonne et droitière ; à gauche, c'est pas ça ; *manoletinas* et séquence de *rodillas* ; une entière au deuxième envoi. Au 4, le garçon nous offre un paquet de *derechazos* au rythme du jour, ralenti ; il ferraille trois fois et autant avec la petite croix.

Mario AGUILAR (*palmitas* et silence) se fait bouffer la muleta au ralenti, place deux *redondos* inversés, tue d'une demie en lâchant le drap. Le splendide 5 insiste un peu dans le *peto*, devient de marbre, moteur explosé ; trois voyages à l'acier.

Javier CORTÉS (silence et *palmitas*) n'a rien à faire à son premier, qui laissa son jus en soulevant le cheval. Un tiers d'épée *caída* ; agonie languette. Au dernier, le plus impressionnant et le meilleur, le jeunot se fait applaudir au *capote* ; il véronique agréablement et retient notre attention dans une *faena* volontaire et ambidextre. Bousculé, il tombe tête en bas, sans bobo ; on espère, mais il clôt la *tarde* en contournant le guichet avant une rafale de descabellos périlleux.

Chapeau au public toujours dense, respectueux de tous les acteurs et partageant la déception de la famille Gallon au complet, amie de tous ici.

Un petit coup de Julius d'origine Ribera de Duero, et le moral me revient... En d'autres lieux et pour d'autres faenas, une Ferrari même sans moteur permet de briller : l'important, c'est le coude à la portière !

J. C.

Le jeune Madrilène Javier Cortés toréant *al natural* un novillo de Gallon, à Roquefort, le 15 août (photo Jacques CATHALAA).



16 août. COLLIOURE. Déception ganadera...

Une fois de plus, on aura constaté que le bétail, l'élément principal du succès ou de l'échec d'un spectacle, Les Colliourens, et avec eux leur prestataire de service, de grands espoirs sur l'élevage prestigieux du *Puerto de Sa* pour ses origines et ses succès récents : espoirs vite défaits par la faute d'un comportement assez étonnant de quatre novillos rapidement retranchés dans une *querencia* qui les maintint à la moitié d'arène jouxtant le toril. Ou bien on chercha à les faire sortir, d'où pas de *faena*, ou bien on y allait et le toro était tué, lui, avec tous les avantages ! Ces *Puerto* avaient par conséquent été assuré dans des *tercios* de piques mesurés (six piques) mais pas violents, au détriment de certaines encornures pas arrangées par les chocs aux barrières... Au moral, les deux plus maniables furent le premier et sixième, et précisons enfin que les dates de ces *tercios* s'étaient étalées du mois d'octobre 2004 au mois d'août 2005.

Alberto LAMELAS ne put que saluer par deux fois, une estocade *caída* au 1 et une épée entière au 4, suivies, par deux fois, de trois essais au descabello. En France cela ne pardonne pas.

Marco LEAL tomba, avec le 2, sur le premier adepte de la « technique aux planches » et ne réussit pas à l'en déloger : c'était un toro qui en aurait dépassé d'autres, même plus avancés dans la *faena*. Il fut vaillant face au 5, tué d'une lame *desprendida* bien efficace qui lui permit de couper la seule oreille du jour. Le torero partagea les banderilles avec Lamelas, avec des fortunes diverses, liées, bien sûr, au bétail.

Miguel Angel DELGADO a exposé de bonnes manières, à la cape qu'à la muleta, toréant de près et avec allure, sans problèmes. En revanche, on espère que son mentor, Campuzano lui enseignera l'art de tuer, indispensable pour réussir : une seule épée entière face au dernier, mais pas de *pinchazos* et essais de descabello... Salut dans les deux *tercios*.

Beau temps. Deux tiers d'entrée. Le Trophée de l'AR de Collioure, en jeu sur cette course, a été attribué à Marco Leal.

CLAUDE SABA

★

FERIA DE DAX

13 août. Un début sans... précipitations.

Dans un ciel enfin dégagé, c'est une plaza remplie qu'on a vu de nouveau la ganadería du *Conde de Mayalde*, récompensée par le prix des Clubs Taurins Ricard et de l'Association des Clubs Taurins du meilleur lot de toros couru en 2007 dans le Sud-Ouest.

A l'instar du toro de l'affiche 2008, les *bichos* de ce jour furent plutôt... transparents. Peu de bravoure, peu de caste, peu de point que le public en arriva à se lasser devant les *faenas* fadasses du 6, sans avoir jusqu'alors eu l'occasion de s'écouter. Les Toros inégaux de présentation, d'armures commodes (ils n'avaient seuls des cornes effilées) et de robes variées, adossées à une monopique assurée sans brio, finissant toréables à divers degrés selon leur force.

Curro DIAZ eut les deux moins solides. Le petit *astifino*, montra peu de charge sur les capes, peu d'envie de tuer et peu de pattes par la suite. De fléchissements en chute, tout intérêt au travail alluré du torero dont on adossait tout s'émouvoir, de bonnes naturelles et des *trincheras* de s'écouter basse et salut. Face au 4, il dessina de belles véroniques et joliment une *faena* qui eut plus de forme que de fond. L.